

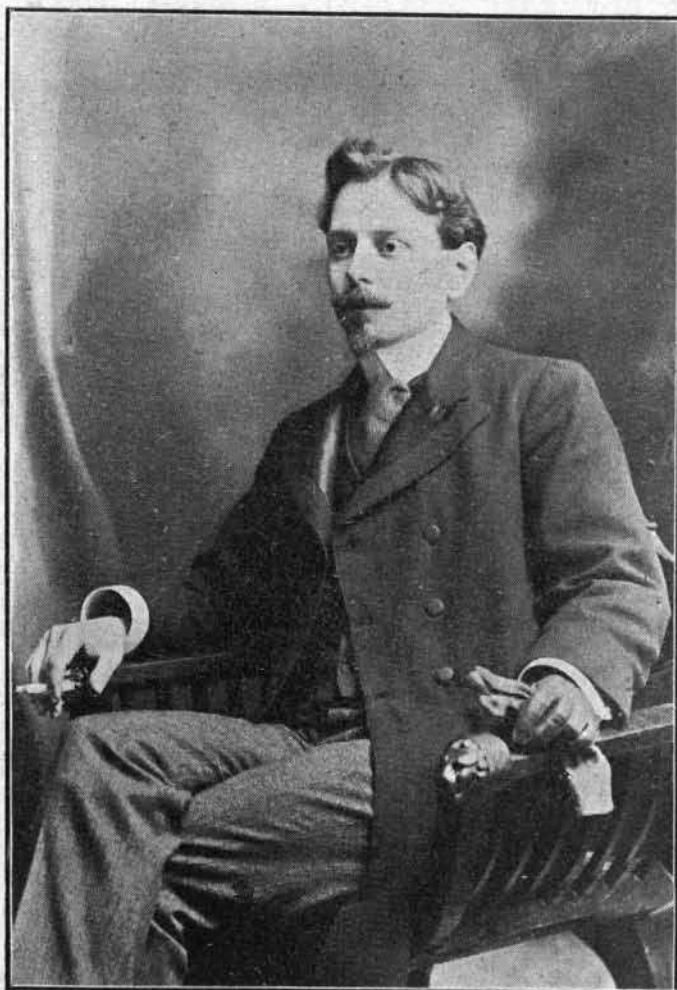
LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

Vol. XI — N° 265
Montréal, 20 mai 1905

16 pages de musique 5 cts

\$2.00 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.00
Voir la liste de Nos Primes à la page 152.



(Photographie Laprés & Lavergne, Montréal)

Le Dr F.-X. LeNoblet DuPlessis, auteur d'UN SECRET PROFESSIONNEL

Sommaire

TEXTE :

Portrait : Docteur F.-X. LeNoblet DuPlessis	
Chronique de Quinzaine :	Grappilleur
Poésie : Conseil	Eugène Manuel
Scène Comique : J'avarde et j'aime à rire	J. Arnaud
Coups de ciseaux : L'indiscret	Albert Sorel
Théâtre : Le gibier de potence (suite)	J. Feydeau
Veuilleton : Le plan de la comtesse	M. Maryan
Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; — Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc..	

MUSIQUE :

<i>CHANT</i>	
Envolés	Jules Darien 0.50
Le vin de Suresne (<i>Grand Mogol</i>)	Ed. Audran 0.10
<i>CHANSON COMIQUE</i>	
T'en as une veine	Marcel Ray 0.10
<i>PIANO</i>	
Eclipse H.C.P.P.A. (<i>marche</i>)	Donat R. Baribault 0.40
Tip et Tap (<i>galop</i>)	Mlle Eliane Lemire 0.30
<i>VIOLON ET PIANO</i>	
Romance sans paroles	J.-H. Metcalfe 0.60
	— 2.00

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE

Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique
Un an \$1.50 | Six mois 75 cts
Pour l'Europe
Un an 10 frs | Six mois 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'égale.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Tél. Bell Main 1955 Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.

A Québec :

J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

Nos lecteurs qui nous font des commandes ou des questions portant sur notre catalogue de primes feront bien de ne pas s'inquiéter si parfois nous ne leur répondons pas par le retour du courrier. Nous répondons avec plaisir aux questions qu'on nous fait de partout, mais quelques-unes, ainsi que les commandes, nécessitent des recherches assez longues et qui exigent quelques jours de délai.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

LA MARCHÉ FUNÈBRE DE CHOPIN

Nous empruntons à un journal de France l'amusante histoire suivante :

La petite ville de Nelles-sur-Cher, chef-lieu du canton du département d'Indre-et-Cher, était dans une agitation extraordinaire. M. Pichard, nouvellement élu maire, avait donné les fonds nécessaires pour créer une fanfare à l'instar de la *Lyre* qui existait à Nonant, le chef-lieu d'arrondissement.

Ce fut une histoire pour la composition de la dite fanfare : naturellement M. Pichard fut nommé président honoraire ; Beaudoin, le professeur de chant à l'école communale, se vit bombarder chef effectif, et Barro, l'imprimeur, sous-chef : tous ceux qui avaient des notions vagues de musique apportèrent leur bonne volonté.

On fit venir les instruments de Paris et l'on commença les leçons dans le péau de l'école. Il y avait tant de désirs, tant d'efforts, on voulait tellement arriver à balancer la *Lyre* de Nonant, que les progrès furent rapides.

On se décida alors à apprendre un morceau ; mais lequel ? Ce choix était fort délicat et donna lieu à de nombreuses discussions : les uns parlaient de la *Marche des Volontaires*, les autres de la *Tarantelle*, un grand nombre voulait la *Marseillaise* ; bref, on resta plusieurs jours sans se décider.

Sur ces entrefaites Barro, l'imprimeur, tomba malade et si gravement que le médecin désespéra de le sauver ; événement bien triste, car c'était un garçon fort intelligent et qui, de plus, devait se marier dans quelques jours, sa mort serait un vrai deuil pour la commune.

Aussi Beaudoin eut-il dans ces circonstances déolantes une idée vraiment belle.

Il réunit les membres de l'*Harmonie* de Nelles-sur-Cher et leur tint le discours suivant :

— Messieurs, notre sous-chef si estimé, si

Une première aux Nouveautés

Aux *Nouveautés*, on a joué à deux reprises, avec grand succès, une pièce de Monsieur le docteur F.-X. Le Noblet DuPlessis : *Un secret professionnel*. Ce fut tout un événement dans notre petite république des lettres canadiennes. L'auteur est sorti hardiment des sentiers battus. Sa pièce se tient à la scène d'une façon magnifique, et, nous y remarquons aussi une pointe de modernisme qui ne déplaît pas, au contraire.

Gaston est un jeune médecin, dont la jeunesse ne fut pas plus orageuse que celle de bien d'autres. Il est marié à une femme adorable mais névrosée au millième degré, et qui se fait un sang de ce que son mari, qui lui rend compte de toutes ses sorties professionnelles, refuse de lui dire où il a passé une certaine nuit. Une ancienne bonne amie de Gaston tombe dans le ménage comme un cheveu dans la soupe, et au moment où elle saute au cou de son ancienne passionnète, malgré les dénégations de Gaston la porte s'ouvre et... patatras, la jeune épouse apparaît pétrifiée, telle l'ombre classique du Commandeur. Crise de larmes, séparation, entrée en scène de belle maman, tout le tremblement. Une amie de Marcelle arrive à tout pour recevoir les confidences de l'épouse éplorée et tout s'éclaircit lorsqu'il est question de la fameuse nuit qui constitue le secret professionnel. C'est cette amie, Blanche qui, mariée secrètement et pour cause... a donné cette nuit-là même, le jour à un petit être qui est mort en naissant. Il était donc inutile de réveiller un passé que personne n'avait soupçonné auparavant. On s'embrasse à la fin et tout est bien, puisque ce modèle des médecins n'a pas voulu trahir ce secret qui ne lui appartenait pas, même au

prix du repos de son foyer. Il y a à travers cette pièce des bouts de dissertation sur des sujets bien locaux.

Cette pièce a été bien défendue par les interprètes qui méritent tous de sincères félicitations : M. Lefrançais, si tendre et si fidèle dans le rôle de Gaston ; Mmes Myrielle, très névrosée et jalouse ; Mmes Méaulle, Vasse, Devoyod et Lefrançais, très élégantes, et très consciencieuses.

Et maintenant un mot du docteur DuPlessis : Né en 1876, à Richmond, il est le fils de feu le docteur DuPlessis, un des pionniers des Cantons de l'Est. Il fit de brillantes études au séminaire de Sherbrooke et au petit séminaire de Québec et finalement remporta haut la main son diplôme de docteur en médecine à l'Université Laval de Montréal, en 1897. Il collabora à différents journaux et revues.

Notre jeune ami partira ces jours-ci pour l'Europe à bord du *Sarmatian*. Mme DuPlessis et son fils Guy l'accompagnent.

Nous leur souhaitons tout le succès possible et prompt retour.

Paul D'ASSAS.

P. S. — On nous dit et cela doit être vrai, d'après ce que nous connaissons de l'étroitesse d'esprit de la plupart des directeurs des *Nouveautés*, que cette piécette ne fut pas malgré son succès artistique un succès financier pour M. DuPlessis. Ce dernier que nous avons interviewé avant son départ n'a que des félicitations à adresser à MM. Heurion, Ravoux et Gonzalve Desaulniers, mais il ajoute que tant que nos jeunes auteurs seront à la merci de... *boursicotiers*, l'art dramatique national aura très peu de chance d'avancement. P. d'A.

partie Ouest de la ville, qu'ils ajoutent à la richesse de ce quartier, cela nous semble aussi tout à fait probable.

— Mais ce M. Wilder n'est il pas l'industriel très entreprenant qui vend des timbres de commerce à nos marchands détailliers ?

Est-ce que cela ne leur fait pas plaisir, à ces bons marchands qui ACHÈTENT les timbres de M. Wilder et les DONNENT à leur clientèle de voir M. Wilder prospérer à ce point ?

Combien d'entre eux ont pu, avec les bénéfices que leur ont rapportés les timbres s'acheter une maison, un magasin ou même un lot à bâtir ?

M. Wilder s'enrichit, c'est son affaire, serait-ce pousser trop loin l'indiscrétion que de demander aux marchands qui donnent des timbres aux dépens de qui il s'enrichit ?

Nous ne voulons pas nous former d'opinion à ce sujet avant d'avoir eu leur réponse.

INSTINCTS SAUVAGES

Le *Pess* de Washington a publié un article où il attaque le président des États-Unis, à propos de son expédition de chasse. Il dit que cette expédition, loin de présenter aucune utilité est dangereuse pour le pays comme pour le président. Il déplore d'avance les malheurs qui fondraient sur les États-Unis dans le cas où Roosevelt serait tué et où un changement aussi subit de président se produirait. D'après lui, cette chasse n'est qu'un reste des instincts sauvages qui se sont souvent manifestés chez Roosevelt. Le président n'a pas besoin de la chair des ours ou des loups qu'il poursuit, il n'a pas besoin non plus de leurs dépouilles. Pourquoi donc les chasse-t-il ? Simplement parce qu'il lui reste au cœur quelques-uns des instincts de brute que nous détestons chez le sauvage et dont nous devrions avoir honte dans la personne du président de la plus grande république de l'univers.

GRAPPILLEUR.

LA BANQUE D'ÉPARGNE

Nous publions ailleurs le rapport des opérations de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal pour le dernier exercice. On constaté que cette institution financière, si utile aux classes populaires, marche de succès en succès.

Les comptes ouverts étaient au nombre de 71,487, avec une somme moyenne due à chaque déposant de \$222.44, au 31 décembre 1904.

De toutes les maisons de banque que nous possédons, la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal est celle qui reçoit dans ses coffres la plus forte part des économies du peuple. Elle est par excellence la caisse de l'épargne de l'ouvrier, du petit bourgeois. Administrée avec sagesse et habileté, elle possède la confiance du public, et accomplit sans bruit au milieu de notre population une œuvre des plus utiles et des plus recommandables.

Pour terminer ce petit article, nous invitons nos lecteurs à prendre connaissance de cet extrait du rapport des auditeurs :

« Nous sommes toujours frappés de l'excellence des valeurs en la possession de la Banque, tant à titre de placement qu'en nantissement des prêts. Ces valeurs constituent une garantie abondante pour les déposants, non seulement au point de vue de la valeur intrinsèque de ces titres, mais aussi au point de vue de la facilité avec laquelle ils pourraient être réalisés au besoin. »

Le bureau de direction a été réélu, et les employés ont reçu des félicitations.

aimé de tous, est sur le point de décéder : ce n'est plus d'après l'avis du docteur, qu'une question de quelques jours : il peut traîner une semaine au plus, mais sa fin est certaine. Nous nous devons à nous-mêmes, lors de son enterrement, de rendre un hommage sincère à notre précieux et regretté collaborateur. Aussi je propose que la fanfare joue un morceau de musique derrière son corbillard.

— Oui ! oui ! clamèrent toutes les voix.

— Je continue. La *Marche Funèbre* de Chopin me semble indiquée ; elle est tout à fait dans le sentiment.

La *Marche* fut acceptée à l'unanimité et une dépêche envoyée à Paris : le lendemain on avait les parties d'orchestration.

Alors on se mit au travail avec acharnement : on négligea toute besogne pour pouvoir répéter du matin au soir ; jamais on n'avait vu tant d'ardeur ; du reste, il fallait être prêt, car on attendait l'issue fatale d'un moment à l'autre.

Enfin, la marche était sue : Barro pouvait mourir. Point ! le brave imprimeur qui avait sans doute l'âme chevillée au corps, fit la nique à la *Camarde* et en trois jours se vit sur pied : son premier soi, voulant montrer qu'il n'avait pas envie de s'en aller, fut de courir à la mairie pour presser son mariage et, huit jours après, il conduisit chez l'officier municipal et chez le curé Mlle Lombard, fille du principal hôtelier de la ville.

Par exemple, les gens de la fanfare, Beaudoin en tête, étaient dans un rude embarras. Qu'allaient-ils faire maintenant de leur marche funèbre qui leur restait pour compte ? Ils n'avaient pas le temps, ni le courage, après l'effort produit, d'apprendre un nouveau morceau et cependant ils voulaient assister en corps à la noce.

Ah ! tant pis ! quand le cortège nuptial déboucha de la mairie pour se rendre à l'église, la fanfare se mit à la suite du cortège et attaqua gravement, sous l'envoie du bâton dirigeant... la *Marche funèbre* de Chopin.

La population trouva que c'était très bien,

tellement bien qu'elle fit répéter le morceau toute la journée.

Mme ADELINA PATTI

Da *Petit Journal* :

Mme Adélina Patti, l'illustre cantatrice, vient d'être nommée au grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Cette nomination, qui recevra, dans les milieux artistiques du monde entier l'accueil le plus favorable, doit également être agréée avec la plus vive sympathie par les lecteurs du *Petit Journal*, car elle est due à l'initiative de notre directeur, M. Cassigneul, qui l'a sollicitée du gouvernement au nom des pauvres que sauve quotidiennement de la détresse notre Caisse du secours immédiat.

« Je signe cette nomination, a dit M. Loubet, lorsqu'on lui présenta ce décret, avec autant de plaisir que j'en éprouvai jadis, quand je n'avais pas de cheveux blancs, à entendre chanter Mme Adélina dans *Lucia* et la *Sonnambula* ! »

On aimait à dire autrefois, dans l'entourage de Gambetta, que la République devait être athénienne. La décoration de la Patti est un acte athénien où ne sont entrées en ligne de compte que des considérations aux quelles tout le monde souscrit.

LES TIMBRES DE COMMERCE

Nos lectrices feront bien de méditer les lignes qui suivent ; que nous empruntons, au *Canada* :

La presse de Montréal a annoncé avec force compliments à l'entreprise de l'acquéreur que M. H. A. Wilder venait d'acheter sur la rue Ste-Catherine-Ouest un grand terrain sur lequel il va se faire construire de riches magasins.

Que M. Wilder soit un citoyen entreprenant, cela ne fait aucun doute. Que ses nouveaux magasins soient un ornement pour la

COOK'S FRIEND
BAKING POWDER

Après avoir résisté à toutes les épreuves se tient toujours au premier rang.

En vente chez tous les épiciers,

POÉSIE

CONSEIL

Enfant, tu grandis : que ton cœur soit fort !
Lutte pour le bien : la défaite est sainte.
Si tu dois souffrir, accorde à ton sort
Un regret parfois, — jamais une plainte.

Ecris, parle, agis, sans peur du danger.
L'univers est grand : que ton œil y plonge.
Tu pourras faiblir, même propager
Une erreur parfois, — jamais un mensonge.

Si tu vois plus tard d'indignes rivaux
Toucher avant toi le but de la vie,
Trahis seulement, sûr que tu les vaux,
Du dépit parfois, — jamais de l'envie.

Tu voudras aimer : l'amour prend pour lui
Nos meilleurs élans contre un long mécompte !
Du moins qu'il te laisse, après avoir fui,
Des larmes parfois, — jamais de la honte.

Le mal ici bas trône audacieux :
D'un amer dégoût si ton âme est pleine.
Nourris dans ton sein, montre dans tes yeux
Du mépris parfois — jamais de la haine.

Et si dans ce monde, étroite prison,
Un trouble apparent met l'âme en déroute,
Que l'œuvre de Dieu laisse à ta raison
Un souci parfois, — mais jamais un doute.

Eugène MANUEL.

SCÈNE COMIQUE

J'bavarde et j'aime à rire

PREMIER COUPLET

La vi' de c'monde est si cocasse,
Qu'on a toujours quéqu's embêt'ments,
Et moi qui suis juste et bonasse,
Pour un rien j'me fais des tourments.
J'fais des ménag's à cinq sous d'l'heure,
Qui m'occup'nt du matin au soir ;
Avant d'renter dans ma demeure,
J'peux vous tenir un peu l'crachoir.

Parlé. — Qu'est-c'que vous voulez, ça m'soulage de m'ex-
purger la bile, car dans mon état, j'en vois des crudités ! et
des élastiquités ! Ah ! ma chère ! ainsi, j'suis dans mes 53
ans, eh ben j'n'ai pas encore vu un siècle pareil à celui que
nous sommes... c'est esbrouffant ! tout l'monde qui serche à
s'fourrer d'dans ; ainsi, l'autre jour, j'avais des douleurs né-
gralchiques dans deux dents caniches qui sont avariées, et
j'demande un bon dentiste à ma pip'lette, qui m'dit : Allez
voir de 4 à 6 mossieu Montchicot qu'est chévauchien denteur !
Il est si habile, ma chère, qu'il serait capable de mettre des
dents à une bouche de chaleur ! Vous pensez, je pends mes
jambes à mon cou, et j'arrive devant l'horloge plumatique :
elle retardait d'un quart d'heure sur mon oignon ! Parcine !
que j'dis, ça n'm'étonn' p's qu'elle retarde, son cadran est
vingt fois plus grand ! Je monte, y m'fait passer dans son
arrachoir ; j'lui montre mes deux quenottes, il m'demande
10 francs pour la première et 5 francs pour la seconde. Bi-
gre ?... que j'fais.. alors, arrachez-moi seulement la seconde,

et v'là qui m'dit : Laquelle est la seconde ? — Eh ben, cell'
qu'est à côté de l'autre. — Mais ce sera toujours la première !
— Pas du tout, fait's moi sauter cell' de 5 francs. — Mais,
vieux trumeau ! qui m'dit, celle de 5 pour vous, devient celle
de 10 pour moi. — Eh ben ! vous êtes encore un joli pierrot
pour corculer ! heureusement que je n'sens plus rien, j'suis
gubrite et que j'me fiche de votre attachement... j'mettrai
du mastic de vitrier à ces deux-là et d'la crôte aux autres...
ah ! ah ! ah elle est bien bonne ! (Au refrain.)

REFRAIN :

J'bavarde et j'aime à rire,
J'décoch' mes traits dans l'tas,
Mais j'n'aime pas médire
Quand ça n'me r'garde pas.
(Riant.)
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
J'rigole entre mes r'pas.

2

Faut vous dir' que j'faisais l'ménage
D'un vieux grigou qu'était rentier ;
J'pensais que dans son héritage
J'aurais eu mon petit casier,
Mais il a soufflé sa veilleuse
Sans avoir fait son testament.
Comm' je vous l'dis, j'suis pas heureuse
Quand il s'agit d'avoir d'l'argent.

Parlé. — C'était bien la peine de l'bichonner comme un
enfant, c't'idiot ! ah ! il était maniaque ! patraque ! j'crois
même qu'il était mélomane ! tous les jours il mangeait du
melon. C'était un homme de beaucoup de capacités : il était
obèse, puis il tripotait dans les finances, au point qu'il était
capable de mettre la morale en actions ! Quéqu's fois, il me
fredonnait des petites ariètes, ameroso, en italien !... et j'lui
disais : Ah ! mossieu, ça s'connait bien que vous êtes Suisse.
— Non pas ! — mais si, puisque vous êtes né en Suisse.
— Alors, si j'étais né dans une écurie, je serais donc un cheval ?
non, mon père était Italien. — Oui, j'comprends, vous êtes
Français... et j'crois bien qu'il l'était : paraît que sa femme
avait failli, l'pauvre homme y avait donné son concordat,
mais y paraît qu'a dormait avec un mousquetaire pour se ga-
rantir des mouches ; mais ça y était bien égal, il avait brûlé
tout son encens, il était trop vieux... et presque mangé des
mites, ma chère... Dernièrement, il arrive tout mal fichu, et
m'dit : J'ai été aux courses, et j'en suis revenu avec une
fièvre de cheval ! j'ai bien peur d'avoir attrapé une physique
galopante... Le médecin qui l'a ausculté lui a dit : Vous êtes
classé dans les ruminants. — Pourquoi donc ? — Eh ! parce
que vous devez être sujet aux rhumes ! — J'lui dis : M'sieu
le docteur, j'crois plutôt qu'c'est une angeline crâneuse, et
la preuve qu'j'avais raison, c'est qu'il est survenu un nerf-
et six-pelles, et trois jours après il a rendu sa clé au proprié-
taire, en pleine connaissance ; j'crois même qu'il a mit ses
lunettes pour se voir mourir ; il m'a demandé son mouchoir
pour y faire un nœud, j'lui ai donné son aspirant de narines,
il éternouille un peu, et crac ! il a éteint son lampin...
Qu'est-c'que vous voulez... il est mort comme il a pu,
c't'homme, et comme y répandait des émanations méphisto-
philiques, j'crois qu'on l'a embaumé avec des truffes... Ah !
j'vous assure qu'en faudrait d'la gomme élastique pour effa-
cer l'impression vermifuge qu'il m'a faite ; mais, la main sur
la concierge, je ne l'ai pas pleuré, au contraire... Ah ! ah !
ah ! elle est bien bonne... (Au refrain.)

3

Heureux'ment qu'il me reste encore
Un bon ménag' de trent'-cinq francs ;
C'est un veu' qui fait sa pécore
Quand a s'trouve avec des jeun's gens.
A s'peinturlure le visage,
Preuve qu'elle a la prétention
D'contracter un s'cond mariage,
S'il s'en présente l'occasion.

Parlé. — Ben, vous savez... alle a du toupet, avec un
grand petit garçon qu'est même carporal dans les bataillons
en colère ! j'plains le malheureux qui s'ajudicatera cette in-
consolable... faudrait qu'il voye un peu la collection de
faussetés pendues dans son cabinet de toilette, on dirait la
montre d'un othropédise ! J'vous dis ça, je sais ben qu'ça
n'me regarde pas, mais ça fait des tas d'embaras ! et ça n'-
vit que d'panade et d'soupe à l'oseille, et pis ça met les bas
à l'envers, quand ils sont troués à l'endroït. Tenez l'autr'
jour, elle avait fait sa toilette pour sortir avec un volapuck
monstrilleux, ma chère ! j'lui dis : Votre éminence aura du
succès sur l'boul'vard. — Vous croyez, qu'a m'dit en s'ettant
ses gants au beurre noir, pensez s'ils étaient propres... vous
m'direz qu'y vaut mieux être dans la graisse que dans la
panne, chacun son goût. — En vous en allant, qu'a m'dit
vous lrez au savetier pour faire mettre des talons au p'tit
garçon avec des clous sur l'derrière... pas besoin de dire que
c'est pour moi. — J'comprends, madame, vaut mieux garder
l'anonyme que les pourcaeus ! — Alors là, je m'suis trouvée
avec sept à huit bonnes, des maïsons d'en face, avec qui j'ai
taillé une bavette... Pensez, huit bonnes langues, c'qu'on a
expectoré su' l'compte des bourgeois... on aurait dit un
congrès sexocole ! Et comme de jussé, on a bavardé su' la
fille de la chaircutière qui vient d'être mariée et qui s'était
toquassée d'un musicien chef ! qu'c'est comme qui dirait le
cocher qui conduit les musiciens. Il lui avait donné un billet
d'faveur pour voir jouer l'domino noir, qu'ça doit être quéqu'
chose comm' le double-six. Quel drôle de mariage ça va
faire, qu'on m'disait : Musique et chaircuterie ! Mais si, que
j'dis : la musique c'est aussi de l'art, même de l'art scénique,
et de tout temps au théâtre on a vu l'art régner ; seulement,
voilà, dans un ménage, sitôt que l'amour est entré, l'art en
sort. Ah ! ma chère, voyez quand une jeune fille est pro-la-
mé rosière, souvent ce n'est pas d'sa faute, allez ! C'est les
parents qui devraient être couronnés pour la peine d'avoir
veillé su' sa vertu ! Elle était tout d'même très bien avec son
cou, long comme une carafe d'orgeat, qu'est c' que vous vou-
lez, l'amour c'est l'oignon de l'existence ; comme lui, il fait
verser des pleurs ; qu'est c' qu'aurait dit ça, hein ? elle qu'é-
tait si timid... paraît y qu'a n'osait pas s'déshabiller devant
le fromage de gruyère, parce qu'il a des yeux... ah ! ah ! ah !
elle est bien bonne ! (Au refrain.)

J. ARNAUD.

REGRETIOR

128 — ÉNIGME

J'habite un sombre lieu d'un accès difficile,
Lorsque l'on veut m'en faire déloger
On va chercher un étranger,
En cela plus qu'un autre habile,
Un bandeau sur les yeux, tel qu'on dépeint l'Amour,
Il m'arrache et m'abat ; et fier de sa victoire,
Sitôt qu'il aperçoit le jour,
Il chante à haute voix ma défaite et sa gloire.

Les réponses seront reçues jusqu'au 3 juin.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes, No 265, recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

126 — CHARADE : Tangage.

Coups de Ciseaux

POUR BIEN MOURIR

La Sarah Bernhardt anglaise, c'est Mme
Bernard-Beete, comme la Sarah Bernhardt
italienne est la Duse. Les trois grandes
tragédiennes sont célèbres par le frisson
qu'elles font courir dans la salle en mourant
sur le théâtre. A ce sujet, Mme Beete don-
ne les très curieux détails suivant :

"C'est d'un acrobate que j'ai appris à
mourir ; oui, d'un clown de cirque très con-
nu et très habile. Rien, vous le savez, n'im-

pressionne tellement le spectateur que de
voir soudain un acteur tomber raide sur le
sol. Mon clown m'apprit donc à tomber toute
raide en arrière. Il m'enseigna l'art de tenir
la tête droite et de creuser la nuque de façon
qu'en tombant tout le poids portât sur les
omoplates. Je fis les premiers essais sur un
matelas ; ensuite sur un épais tapis ; finale-
ment sur le plancher nu. Je mourus bientôt
comme un mort. Je ne manque aucune de
mes morts, et, croyez moi, après quelques
études, il n'est pas difficile de bien mourir !"

Voir à la page 152 la liste des primes offer-
tes à nos abonnés.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Ca-
therine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc.
50 — DRAME — Deux représentations par
jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 2, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés de moins de
cinq ans ne sont pas admis aux représenta-
tions.

Mardi soir, le 9 mai, lord et lady Grey,
avec leur suite, ont assisté à la représentation
de gala, aux Nouveautés. On jouait Les
vieux garçons.

M. Dhavrol arrivera sous peu accompagné
de nouveaux artistes qu'il vient d'engager à
Paris pour le Théâtre National Français.

Mlle Rosemary V. Moor, une de nos jeu-
nes artistes montréalaises, est depuis quelque
temps à New-York. Elle a participé à plu-
sieurs concerts où son talent a été fort appré-
cié et applaudi.

L'idée émise par quelques membres de
l'Harmonie de Montréal et de l'Alliance
Musical de Montréal d'organiser dans le
cours de l'été un grand festival musical vient
d'être acceptée par quatorze corps de musi-
que, qui ont promis de prendre part à cette

fête. L'élection des officiers a eu lieu mercredi dernier et a donné le résultat suivant : Président, Mr Edmond Hardy ; 1er vice-président, Mr Elzéar Pelletier ; 2e vice-président, Mr T. Nadon ; secrétaire, Mr Edouard Bastien ; trésorier, Mr Eug. Bailey ; directeurs, MM. P. Plamondon, Adélaïde Pigeon, C. Bailey et C. O. Gravel ; commissaire-ordonnateur, Mr Georges Desève.

Ces messieurs vont se mettre à l'œuvre immédiatement et feront un succès de cette fête.

Le programme de la fête sera soumis à l'assemblée du comité qui aura lieu samedi prochain, le 13 courant, à 8 heures, à l'Assistance Publique, No 321 rue Dorchester.

Comme plusieurs personnes influentes ont promis leur appui à ce mouvement il n'y a aucun doute que le festival musical de 1905 sera un événement.

OTTAWA

Le Cercle La Salle, de Ste-Anne, a eu sa salle comble et a remporté un joli succès artistique dans *Cartouche*, dimanche, le 30 avril. Le Cercle a fait beaucoup de progrès sous la direction de son nouveau directeur, Mr Victor Dubreuil. Sur demande, *Cartouche* va être répété probablement au Grand Opéra.

La Cour des Forresteries Catholiques, de Ste-Anne, doit donner dans ses salles, le 21 de ce mois, un concert dont le programme est très attrayant.

On apprend que le Cercle Champlain a abandonné l'idée de jouer *Les Boucaniers*, et doit mettre à l'étude un autre drame dont nous ignorons encore le nom.

HULL, P.Q.

Dimanche, le 7 mai, la Société Chorale de cette ville, a donné, dans la Salle Notre-Dame, une soirée comique et musicale, sous le patronage du Rév. Père Duhaut. Le programme annonçait un pot-pourri drôlatique et musical intitulé : *Le Réveil de la musique*, tendu par les Ménestrels et la Société Chorale, sous la direction de Mr L. Durocher ; Prière, chœur ; Ouverture, par l'orchestre ; *La Folle*, chant dramatique, D. Parent ; *Coro*, chanson de nègre, E. Bé dard ; *Sainte Margot*, chœur, La Chorale ; *Bonnes Gens*, chansonnette, Daniel Caron ; *Congo love song*, Emile Durocher ; *Torador*, Carmen, J. Alban Laferrère ; *Soirées de Québec*, chœur ; *Quatuor de cuivres*, MM. J. Lacroix, P. H. Durocher, A. Allard et A. Heyendal ; Solo de violon, Emile Rochon ; Pot-pourri des Aïres Canadiens, orchestre ; et pour clore une opérette canique, *Les Deux Turenne*, qui, nous dit-on, fut bien rendu.

ETRANGER

LONDRES, ANG.

Charles Arnold, l'acteur en renom, bien connu, tant à New-York qu'à Londres, est mort, samedi dernier, le 6 mai, lors d'un concert qu'il donnait au club Savage à Londres. C'est en chantant au piano une chanson de sa composition : *We take off our hats to the King* qu'il s'est affaibli. On le releva pour l'emporter hors de la salle, mais il avait déjà cessé de vivre. La fête de ce club était donnée en l'honneur des membres qui assistent actuellement au congrès international de la Presse.

NEW-YORK, E.U.

Ignace Paderewski est arrivé, mercredi matin, le 3, à la Grand Central Station, New-York. Il semblait accablé de fatigue et n'avoir d'autre désir que de gagner au plus tôt ses appartements de l'hôtel Manhattan. Il est resté couché tout le jour.

Les médecins qui le soignent déclarent que si Paderewski ne prend pas un repos absolu durant trois ou quatre mois, il sera frappé de paralysie. Il est d'ailleurs certain que le repos suffira à lui rendre toute sa vigueur.

Paderewski devait jouer hier soir avec l'orchestre symphonique de Boston. Il a paru désolé de ne pouvoir remplir son engagement. On a dû rembourser \$4,000 de billets qui avaient été vendus.

Paderewski s'est résigné à s'embarquer, le 10 mai, à bord de l'*Océanic* pour retourner chez lui.

La Banque d'Epargne de la Cité du District de Montréal

CONSEIL DE DIRECTION

HON. SIR W. H. HINGSTON, M.D., président.
R. BELLEMARE, vice-président.

HON. JUGE J. A. OUMET,
MICHAEL BURKE,
HON. R. MACKAY,
H. MARKLAND MOLSON.

CHS P. HÉBERT,
RICHAD BOLTON,
G. N. MONCEL,
ROBERT ARCHER.

A. P. LESPÉRANCE, gérant.

BUREAU PRINCIPAL, 176 rue St-Jacques, Montréal.

CINQUANTE-HUITIÈME RAPPORT ANNUEL

Montréal, le 2 mai, 1905.

Aux Actionnaires,
Messieurs,

Vos Directeurs ont le plaisir de vous présenter le cinquante-huitième rapport annuel des affaires de la Banque et le résultat de ses opérations pendant l'année finissant le 31 décembre 1904.

Les profits nets de l'année ont été de \$148,378.12, et la balance rapportée du compte des Profits et Pertes de l'année dernière de \$77,708.37, formant un ensemble de \$226,086.49. Sur cette somme, deux Dividendes et boni ont été payés et \$100,000 portés au Fonds de Réserve, lequel, maintenant, est de \$800,000, laissant un solde au crédit du compte de Profits et Pertes de \$16,086.49, à être porté à l'année prochaine.

Le nombre des comptes ouverts au 31 décembre 1904, était de \$74,487, et la somme moyenne due à chaque déposant de \$222.44.

Pour accommoder davantage nos déposants, une succursale a été établie, durant l'année, à l'angle des rues Ontario et Maisonneuve, et une autre sera ouverte, dans le cours du présent mois, à l'angle de la rue St-Laurent et de l'avenue des Pins, où nous avons fait l'acquisition d'un local pour cette fin.

L'examen des livres a été fait avec soin plusieurs fois durant l'année, comme d'habitude.

Le rapport des Auditeurs et le bilan vous sont aussi soumis.

Vous êtes invités à élire des Directeurs et Auditeurs pour l'année courante.

W. H. HINGSTON,
Président.

ETAT DES AFFAIRES DE LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL AU 31 DÉCEMBRE 1904

ACTIF.	
Espèces en caisse et dans les banques	\$1,660,510.73
Actions du gouvernement du Canada et intérêt accru	2,037,012.50
Débitures du gouvernement provincial	403,807.43
Débitures de la cité de Montréal, et autres débitures municipales et scolaires	6,271,431.91
Autres obligations et débitures	692,321.50
Valeurs diverses	320,837.25
Prêts à demande et à courte échéance, garantis par des valeurs en nantissement	6,399,518.61
Fonds de charité, placés sur débitures municipales, approuvées par le gouvernement fédéral	180,000.00
	\$17,965,439.93
Immeubles de la banque (bureau principal et sept succursales)	450,000.00
Autres titres	17,466.46
	462,466.46
	\$18,427,906.39

PASSIF.	
AU PUBLIC :	
Montant dû aux déposants	\$16,643,365.99
Montant dû au Receveur Général	93,341.86
Montant dû au Fonds de Charité	180,000.00
Montant dû aux Comptes Divers	85,112.05
	\$17,001,81.90
AUX ACTIONNAIRES :	
Capital (souscrit \$2,000,000) payé	\$600,000.00
Fonds de Réserve	800,000.00
Profits et Pertes	26,086.49
	\$1,426,086.49
	\$18,427,906.39

Nombre de comptes ouverts	744.87
Somme moyenne due à chaque déposant	\$222.44
Contrôlé et trouvé conforme,	

JAS. TASKER
A. CINQ-MARS,
Auditeurs.

A. P. LESPÉRANCE,
Gérant.

PARIS (FRANCE)

Le "Duel", la pièce de M. Henri Lavedan, que la Comédie-Française vient de représenter avec succès, a dans son interprétation un rôle de domestique chinois, dont le personnage vrai fut assez difficile à trouver, M. Jules Claretie, toujours soucieux de la vérité, voulait que ce rôle fut tenu par un authentique Fils du Ciel, mais les Chinois ne

ont pas nombreux à Paris : ils sont soixante environ, tous négociants ou étudiants, peu disposés à se produire sur une scène théâtrale.

Après avoir en vain demandé le personnage qu'il désirait à l'ambassade de Chine, où en dehors de la famille de l'ambassadeur et des fonctionnaires tout le monde est français, M. Claretie s'adressa sans plus de résultat à l'Ecole coloniale.

L'administrateur de la maison de Molière

allait renoncer à son projet, quand il reçut, la visite de Von Yun Ta, Chinois pur sang. Après quelques hésitations, Von Yun Ta, qui n'avait jamais été au théâtre autrement qu'en spectateur, se décidait et acceptait de tenir le rôle. Ses impressions sont celles que pourrait avoir un Parisien, car ce Chinois, qui est âgé de vingt-cinq ans et n'a même plus de natte, a quitté Canton, son pays natal, il y a vingt ans environ. Il exerce actuellement le métier de garçon restaurateur dans une maison de la rue Drouot, où il est connu sous le nom d'Athènes.

Athènes, ou plutôt Von Yun Ta, est, a-t-il dit à un reporter, charmé de l'extrême amabilité que lui ont témoignée pendant les répétitions l'auteur, M. Lavedan, M. Claretie et tout les artistes de la maison de Molière.

VOICI LE PRINTEMPS

L'hiver est passé, le printemps nous apparaît tout joyeux ; les lourds vêtements disparaissent, et le choix d'un bon tailleur s'impose pour le choix de vêtements les plus nouveaux et le fini tout à fait chic, ce que vous trouverez chez le populaire tailleur, Ferdinand Morretti, 1658 rue Notre-Dame ; ci-devant de A. Resther & Cie.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Dimanche, 23 février, Mr Roméo Gaudry, recevait quelques intimes à sa résidence rue Hôtel-de-Ville. Ce fut un agréable passe-temps ; il y eût chant, musique, déclamation, etc. Les invités se sont retirés sur le matin, après avoir été servi d'un délicieux réveillon, et emportant avec eux des souvenirs de leur ami, Mr Gaudry, qu'ils ne sauront jamais oublier.

On nous informe que Mr Amédée Gélinas, marchand de Montréal, a fiancé Mlle Mary Gélinas, fille de son honneur l'ex-maire, C. Gélinas, de la ville St-Louis, dimanche jour de Pâques.

Mardi, le 9 mai, à la chapelle du Sacré-Cœur, église Notre-Dame, Mr Joseph Tremblay, contre-maître du *Nationaliste*, unissait sa destinée à Mlle Oséas Tremblay, de Montréal. Durant la messe nuptiale, les demoiselles de la congrégation ont chanté des cantiques de circonstance, religieusement accompagnés par l'orgue, ce qui a donné beaucoup d'éclat à la cérémonie. Les nouveaux époux sont partis le matin même pour un voyage dans le golfe. Nos meilleurs souhaits.

Mme Ernest de St-Aubin est arrivé à Montréal pour quelques mois chez sa mère, Mme Joseph Lamarche, 406 rue St-Denis. Elle est parfaitement rétablie de la grave maladie qu'elle vient de subir. Sa sœur, Mlle Eva, qui était à Chicago depuis quelques mois, est aussi de retour parmi nous.

Il y a eu une jolie soirée dimanche, 7 mai, chez M. M. A. Clark, de la rue St-Laurent, à laquelle ont pris part les personnes dont les noms suivent : Mlles Marie Compagna, Joséphine Gagnon, Eva Paré, Marie Doucet, Anny Demers, Dénège Demers, M.-L. Demers, Rosalie Mallette, Ernestine Legault, Berthe Lavallée. MM. Ferd. Gagnon, Aug. Gagnon, Jos. Allair, M. A. Clark, Joseph Perrier, Alb. Demers, Maxime Demers, E. Demers, Pierre Gagnon, Ferd. Lavallée, L.-J. Doucet, etc. Il y eut goûter, danse, chant, musique et déclamation.

Lundi, le 8 mai, à la chapelle du Sacré-Cœur, église St Jacques, a eu lieu le mariage de M. Eudore Larivière, de la maison Watson Foster, avec Mlle Zélia Dassyva, de la paroisse St-Jacques. Bonheur et prospérité aux nouveaux époux.

LACHINE, P. Q.

On annonce pour le 23 mai le mariage de M. J. L. Hébert, libraire de Lachine, à Mlle

RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRI EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUERISON, PAS DE PAIEMENT.

Dr JOS. COMTOIS, Médecin et Pharmacien, 1634 à 1636 R'VE ST-JACQUES

Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315.

STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.

LE THEATRE

Gibier de Potence

(Comédie bouffe en un acte)

(Suite)

SCÈNE X

TAUPINIER, PÉPITA

PÉPITA. — Ainsi, monsieur, vous avez donné Médor à la concierge ?

Taupinier passe derrière Lemercier et tente de le mesurer encore. Au moment où Taupinier va réussir, Lemercier s'assied.

LEMERCIER, s'asseyant. — Que vouliez-vous que j'en fesse ?

Taupinier reste ahuri, son mètre en l'air, en regardant Lemercier, qu'il n'a pu mesurer et qui le regarde. Pour se donner une contenance, il se fend dans le vide avec son mètre, comme s'il faisait des armes ; il finit par marcher sur le pied de Lemercier, qui pousse un cri.

TAUPINIER, allant Pépita. — Je n'y arriverai jamais !

TAUPINIER, à part. — Quel drôle de pistolet ! (Haut et sans qu'on l'écoute.) Vous comprenez facilement...

PÉPITA, à part. — Quelle idée !... (A Taupinier.) Bâillez...

TAUPINIER, à Pépita. — Hein ?

LEMERCIER, qui a entendu le "hein", — Quoi ?

PÉPITA, TAUPINIER. — Rien !...

Temps.

PÉPITA, bas, à Taupinier. — Je vous dis de bâiller !...

TAUPINIER, bas, à Pépita. — Mais je n'en ai pas envie ; pourquoi ça ?

LEMERCIER, essayant de placer un mot. — Vous... comprenez... facilement...

PÉPITA, bas, à Taupinier. — De cette façon nous verrons s'il lui manque sa molaire gauche.

LEMERCIER. — Vous comprenez facilement... (A part.) Ils n'ont pas l'air de m'écouter. (Pépita prend une chaise et s'assied à gauche. — Taupinier s'assied sur la chaise de droite. — Lemercier est assis au milieu, sur la chaise qu'il avait été chercher. — Jeu de scène. — Taupinier rapprocher sa chaise de Lemercier, de façon à être sur lui. — Celui-ci recule la chaise du côté de Pépita. — Même jeu, une seconde fois, de façon à ce que les trois personnages fassent un groupe serré sur le devant de la scène.) Vous comprenez facilement...

(Pépita bâille bruyamment dans la figure de Lemercier, qui se retourne vers Taupinier.) Vous comprenez facilement...

(Taupinier bâille bruyamment. Lemercier se tourne vers Pépita.) Que, dans ma position... (Pépita bâille, même jeu.)

Que, dans ma position... (Taupinier bâille.) Oui !.. Je vois que ça ne vous intéresse pas beaucoup.

TAUPINIER, bas, à Pépita. — Hein ?

LEMERCIER, qui a entendu le "hein", — Quoi ?

PÉPITA, TAUPINIER. — Rien !...

TAUPINIER, bas, à Pépita. — Mais je n'en ai pas envie ; pourquoi ça ?

LEMERCIER, essayant de placer un mot. — Vous... comprenez... facilement...

PÉPITA, bas, à Taupinier. — De cette façon nous verrons s'il lui manque sa molaire gauche.

LEMERCIER. — Vous comprenez facilement... (A part.) Ils n'ont pas l'air de m'écouter. (Pépita prend une chaise et s'assied à gauche. — Taupinier s'assied sur la chaise de droite. — Lemercier est assis au milieu, sur la chaise qu'il avait été chercher. — Jeu de scène. — Taupinier rapprocher sa chaise de Lemercier, de façon à être sur lui. — Celui-ci recule la chaise du côté de Pépita. — Même jeu, une seconde fois, de façon à ce que les trois personnages fassent un groupe serré sur le devant de la scène.) Vous comprenez facilement...

(Pépita bâille bruyamment dans la figure de Lemercier, qui se retourne vers Taupinier.) Vous comprenez facilement...

(Taupinier bâille bruyamment. Lemercier se tourne vers Pépita.) Que, dans ma position... (Pépita bâille, même jeu.)

Que, dans ma position... (Taupinier bâille.) Oui !.. Je vois que ça ne vous intéresse pas beaucoup.

TAUPINIER, bas, à Pépita. — Hein ?

LEMERCIER, qui a entendu le "hein", — Quoi ?

PÉPITA, TAUPINIER. — Rien !...

TAUPINIER, bas, à Pépita. — Mais je n'en ai pas envie ; pourquoi ça ?

LEMERCIER, essayant de placer un mot. — Vous... comprenez... facilement...

PÉPITA, bas, à Taupinier. — De cette façon nous verrons s'il lui manque sa molaire gauche.

LEMERCIER. — Vous comprenez facilement... (A part.) Ils n'ont pas l'air de m'écouter. (Pépita prend une chaise et s'assied à gauche. — Taupinier s'assied sur la chaise de droite. — Lemercier est assis au milieu, sur la chaise qu'il avait été chercher. — Jeu de scène. — Taupinier rapprocher sa chaise de Lemercier, de façon à être sur lui. — Celui-ci recule la chaise du côté de Pépita. — Même jeu, une seconde fois, de façon à ce que les trois personnages fassent un groupe serré sur le devant de la scène.) Vous comprenez facilement...

(Pépita bâille bruyamment dans la figure de Lemercier, qui se retourne vers Taupinier.) Vous comprenez facilement...

(Taupinier bâille bruyamment. Lemercier se tourne vers Pépita.) Que, dans ma position... (Pépita bâille, même jeu.)

Que, dans ma position... (Taupinier bâille.) Oui !.. Je vois que ça ne vous intéresse pas beaucoup.

TAUPINIER, bâillant. — Du tout, monsieur ; mais continuez donc, je vous prie.

LEMERCIER. — Trop aimable, vous comprenez facilement... (De quelque côté qu'il se retourne, l'un au l'autre lui bâille à la figure. — Ahurissement de Lemercier. — Jeu de scène.) Allons, bon ! voilà que ça me gagne aussi...

Il bâille. — Pépita et Taupinier se précipitent pour regarder dans sa bouche. — Lemercier, par politesse, met sa main devant.

PÉPITA, TAUPINIER. — Manqué !

LEMERCIER, se levant et reportant sa chaise dans le fond. — Ils sont vexés, mais je m'en moque ; ce sont eux qui ont commencé.

TAUPINIER, bas à Pépita. — Si nous essayions pour la fraise ?

PÉPITA, bas, à Taupinier. — Au sein droit ?

LEMERCIER, à part. — Non, mais, si je suis de trop, pourquoi m'ont-ils fait rester ?

TAUPINIER, même jeu. — Nous aurons peut-être plus de chance, oui ; mais comment ?

PÉPITA, même jeu. — C'est très délicat.

Lemercier met son paletot.

PÉPITA, vivement. — Comment, monsieur, vous nous quittez ?

LEMERCIER. — Du tout, madame... Je ne sais si vous êtes comme moi, mais, dès que je n'ai plus mon paletot, j'ai froid.

PÉPITA. — Désirez-vous prendre quelque chose ?

LEMERCIER. — Jamais entre mes repas.

PÉPITA. — Pas même des fruits ?

TAUPINIER. — Des fraises ; voilà qui est bon, des fraises.

PÉPITA. — Je suis sûre que vous les aimez ?

LEMERCIER. — Je les adore ; seulement, je ne peux pas les souffrir. Un jour, j'en ai tellement mangé que j'en ai eu une indigestion, et depuis, voyez vous, j'ai la fraise sur l'estomac.

PÉPITA, bas, à Taupinier. — Sur l'estomac ! vous avez entendu ?

TAUPINIER, bas, à Pépita. — Oui.

PÉPITA, bas, à Taupinier. — Il s'est trahi !

LEMERCIER. — Ce n'est pas Dieu possible ! Ils ont un grain !

PÉPITA, à part. — Ah ! j'en aurai le cœur net. (A Taupinier.) Dites que vous avez froid.

TAUPINIER. — Vous ne trouvez pas qu'il fait froid, ici ?

LEMERCIER. — Si... si ; aussi, je vous demanderai la permission de quitter mon paletot.

Il quitte son paletot.

TAUPINIER. — Comment, vous avez froid et vous quittez... ?

PÉPITA, avec intention. — Ah ! c'est que monsieur doit porter de la flanelle...

LEMERCIER. — C'est un vêtement indispensable.

PÉPITA. — Je suis de votre avis ; d'ailleurs, aujourd'hui, on en fait de si coquets !...

TAUPINIER. — Qu'il devient presque élégant d'en porter.

PÉPITA. — On en voit de toutes les couleurs.

TAUPINIER. — Des blancs !...

PÉPITA. — Des bleus !...

TAUPINIER. — Des verts !...

PÉPITA. — Des jaunes !...

TAUPINIER. — Des tricolores ! On en fait même des tricolores, oui, monsieur... pour les patriotes...

LEMERCIER, par complaisance. — Pour les patriotes, oui, monsieur ! (A part.) Non, mais ! Qu'est-ce que ça me fait, à moi !...

PÉPITA, hésitant. — Mon Dieu, vous me direz que je suis bien indiscrete, mais je voudrais... j'aimerais... enfin, monsieur, savoir de quelle couleur sont vos gilets de flanelle.

LEMERCIER. — Hein ?

TAUPINIER, se précipitant sur Lemercier. — Répondez vite, ne cherchez pas !

LEMERCIER. — Quelle drôle de conversation ! Mon Dieu, madame...

TAUPINIER. — Pas de subterfuges ! Parlez vite !...

PÉPITA, à part. — Ah ! s'il dit rouge... ce sera clair !

LEMERCIER. — Eh bien ! ils sont jaunes, parbleu.

PÉPITA, bas, à Taupinier. — Jaunes ! Plus de doute ! C'est l'assassin, il dissimule !

TAUPINIER. — Oui.

PÉPITA, de même. — Toutes les preuves sont contre lui !

TAUPINIER, bas, à Pépita. — Oui, vous avez raison, on voit que c'est un criminel, rien qu'à son œil !... Tenez, regardez son œil.

Lemercier est dans le fond, complètement baissé, en train de prendre son paletot ; on ne l'aperçoit que de dos.

LEMERCIER, à part. — Quelle maison ? Si je m'en allaient !...

PÉPITA. — C'est affreux !

TAUPINIER. — Il a dû aller au bain !...

PÉPITA. — Avez-vous remarqué qu'il met toujours son paletot ? qu'il a toujours froid ?

TAUPINIER. — Parbleu ! l'habitude des pays chauds.

LEMERCIER, à part. — Ah ! mais, ils m'agacent, à la fin ! Non, mais, si je vous gêne...

PÉPITA. — Ne faites pas attention.

TAUPINIER. — Nous ne nous occupons pas de vous.

LEMERCIER. — On est pas plus aimable !... Mais Plumard, qu'est-ce qu'il devient, dans tout ça.

PÉPITA. — Ne perdons pas de temps !... Je vais courir chez le commissaire de police !... (A Lemercier.) Monsieur, monsieur, je vous laisse avec M. Taupinier.

(A suivre.) Georges FEYDEAU.

M. A. Valois, fille aînée de Mr J. A. Valois, marchand.

CAZAVILLE, QUÉ.

MM. Daniel Faubert, de Huntingdon, J. E. Glackmeyer et J. H. Laurence, de Montréal, étaient à l'hôtel Albion, cette semaine.

Miles A. Taillefer et L. Gariépy, étaient à Fort Covington, N.Y., dimanche en visite chez des amis.

Nos charmantes jeunes filles ont interprété une jolie opérette, pour participer avec avantage à la Soirée Récréative qui a été donnée à St-Anicet, à fin d'avril. Nous offrons à ces gentilles demoiselles toutes nos félicitations pour l'heureux concours qu'elles ont bien voulu prêter à leurs amis de St-Anicet.

Mlle Antoinette Taillefer et Lucie Gariépy, sont allées passer Pâques dans leurs familles respectives à Monte-Bello.

Lundi et mardi de Pâques, elles étaient les hôtes de Mr et Mme Ephrem Taillefer, du Parc Lafontaine, et de leur joyeuse amie Mlle Lucienne Bernard, de la rue Drolet, Montréal.

MM. D. Faubert, Thomas Vass, étaient à l'American House, Fort Covington, N.Y., dimanche, 30 avril.

NOTES SPECIALES

Voir dans ce numéro l'annonce spéciale concernant l'Hôtel Gallatin, de New-York. Le public voyageur y trouvera son profit.

Mr le Dr Léonard, pharmacien, dont l'établissement était situé au No 3141, de la rue Notre-Dame, a transporté sa pharmacie au No 3196 de la même rue, à Ste-Cunégonde. Le Dr Léonard est le propriétaire des préparations "Sirop contre la Coqueluche" et "Sirop pour les enfants". Voir l'annonce à la page 150.

POUR RIRE

Petite scène.
— Docteur, je me crois très malade.
— Que ressentez-vous ?
— Je ne sais trop, je ne pourrais pas dire.
— Mais enfin, quels symptômes avez-vous remarqués ? L'appétit, la soif, le sommeil ?
— Docteur, je mange, je mange, je mange, et puis, je n'ai plus faim.
— Hum ! mauvais signe.
— Je bois, je bois, je bois, et puis je n'ai plus soif.
— Je dors, je dors...
— Et puis, vous n'avez plus sommeil ?
— Précisément, docteur ; c'est grave, n'est-ce pas ?

— Soyez tranquille, mon ami, je vous débarrasserai de tout cela.
Et le médecin s'en va laissant le malade un peu rassuré.

Aux grandes manœuvres.
Un général passe près d'une batterie en pleine activité.
Un lieutenant d'artillerie la commande, et les pièces tirent à toute volée.
— Lieutenant, dit brusquement le général, après avoir examiné un instant, sur quoi diable, tirez-vous ?
— Mais, mon général, sur l'ordre du colonel !

CUISINE

PAINS DE LA REINE VICTORIA

Prenez un œuf entier et trois onces à peu près de fromage râpé, plus un verre de lait. Battez l'œuf, versey-y le lait bouillant. Ajoutez très vivement le fromage, versey dans de petits moules beurrés. Faites cuire une heure au bain marie, retirez des moules en les renversant, servez avec jus de viande ou sauce tomate.

TIMBRES A VENDRE

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

CONSEIL UTILE

NETTOYAGE DES VITRES DE FENETRES

On obtient des vitres de fenêtres bien brillantes, en ajoutant un peu de soude dans l'eau. Séchez vivement avec des vieux journaux et polissez avec une peau de chamois. L'alcool de bois est aussi très recommandable.

Annonce Speciale

Tous les marchands de race blanche demeurant en dehors de la Cité de New-York et dont les noms se trouvent dans les livres des Agences Commerciales Bradstreet ou Dunn, sont invités d'accepter l'hospitalité de notre Hôtel, pendant trois jours et cela gratis. Prix ordinaires, chambre avec bain privé pour \$3.00 et plus par jour, sans les repas. Salon, chambre à coucher et bain privé \$35.00 et plus par semaine avec repas pour deux. Les Marchands et Editeurs de New-York sont requis d'appeler l'attention de leurs clients en dehors de la ville et des souscripteurs de cette annonce.

Gallatin Hotel

70 W 46me rue, New-York City.

— LE —

Plan de la Comtesse

ROMAN INÉDIT

(Suite)

Les vagues d'un vert grisâtre clapotaient toujours contre les flancs de bateau. Les montagnes, les coteaux, les vignes se succédaient sans relâche à son côté. Les donjons s'élevaient, fiers, vers le ciel pâle ; les villes hérissées de clochers, apparaissaient, animées et charmantes ; les villages aux pignons rayés de poutres noires formaient ça et là au vieux Rhin une lisière pittoresque... Tout ce qu'il y avait de jeune et de romanesque dans sa nature semblait s'éveiller pendant ce voyage solitaire, et ce qui dominait, c'était la tentation de donner des joies à une jeune fille dénuée des biens de la fortune.

En esprit, il refaisait, maintenant, à eux, ce trajet incomparable : il cherchait à se représenter les impressions d'une jeune femme soudain arrachée à la monotonie et de l'ennui d'une petite ville, aux habitudes étroites, aux privations, aux calculs sordides, et transportée dans un milieu nouveau et opulent, dans une atmosphère de joie et de beauté. En somme, le fond de ce singulier état d'âme était un dévouement inconscient, un besoin inné de donner du bonheur, et une résignation à faire consister sa part de joie dans le bonheur d'un autre.

Il s'était fixé un mois pour oublier la photographie de Roberte de Saures, et il n'abrégea point ce temps. D'ailleurs, il éprouvait des impressions plutôt qu'il ne formait un plan ou ne prenait une résolution.

Il revit plusieurs villes allemandes, toujours hanté par l'image de la jeune fille. Il pensait à elle devant les magasins de joaillerie, de fourrures, de soieries. Il se demandait ce qu'elle penserait dans les vieilles cathédrales, dans les musées, dans les châteaux. Cela devenait une idée fixe.

Alors, il se dit que c'était la solitude qui ouvrait la porte à ces rêveries, et qu'il ferait cesser cette obsession en revenant chez lui, en reprenant ses travaux, ses occupations, ses conférences.

Et il revint, décidé à ne pas céder à ce qu'il qualifiait d'absurdité, sans avoir au moins laissé passer un peu de temps, et sans avoir sérieusement réfléchi.

V

Paris commençait à être déserté. La chaleur y devenait très vive. Les maronniers et les platanes avaient leurs feuilles couvertes de poussière, et c'était surtout vers le soir que des files de voitures conduisaient au bois des promeneurs avides d'un peu d'air frais.

Les Parisiens, du moins ceux qui étaient libres de leur temps, émigraient vers la mer ou la campagne ; les autres soupiraient après le moment des vacances pour quitter cette atmosphère embrasée.

C'eût été, pour Roger, le moment de s'en aller vers le vaste et élégant chalet qu'il possédait à Villers ; mais depuis la mort de sa mère, il n'y était pas retourné, et il ne se sentait pas le courage d'affronter les souvenirs qui l'y auraient hanté.

Ce qu'il aimait surtout dans Paris était indépendant des saisons et de la mode : c'était la vie intime, élevée de la grande ville, l'influence des idées, l'effort incessant vers le bien. La charité, sous ses formes multiples, ne chôme jamais, même quand les heureux de ce monde s'en vont en villégiature...

Roger, étant décidé à secouer son idée fixe, à se distraire, ou plutôt à se ressaisir, essaya de reprendre ses occupations de prédilection : les cercles ouvriers, les œuvres privées ou sociales ayant pour but d'éclairer le peuple, ce grand enfant qu'on abuse, de le consoler et d'améliorer son sort.

Au milieu des ouvriers, il n'était plus timide. La sympathie que son dévouement et son désintéressement avaient su inspirer, lui donnait confiance. Tout à l'idée de faire du bien, il s'oubliait lui-même, et se montrait là sous un meilleur jour.

Le bien accompli, les hautes visées morales et religieuses avaient été sa meilleure consolation dans les heures terribles qui avaient suivi la mort de sa mère, et avaient comblé dans une certaine mesure le vide de la vie. Maintenant encore, il y retrouvait un intérêt passionné. Mais après ces journées et ces soirées bien remplies, la tristesse et l'isolement le guettaient au seuil de sa maison. Lorsqu'il traversait ces chambres dont son flambeau faisait seulement ressortir les ombres, quelque chose de froid l'étreignait au cœur.

Quand il s'asseyait, soudain découragé, devant son bureau, dont aucune main attentive ne rangeait plus les papiers et les brochures, mille souvenirs ravivés venaient l'assaillir et semblaient presque lui ôter la force de vivre. Devant lui, il y avait un mignon porte-bouquet en cristal de Venise, choisi un soir chez Salviati par sa mère. Tant qu'elle avait vécu, il n'avait jamais été sans fleurs. Chaque jour elle y plaçait une rose, ou une orchidée, ou un brin de lilas, choisis avec amour. Il prenait un plaisir d'enfant à voir tous les matins cette fleur nouvelle, et lorsqu'il travaillait, le léger parfum lui apportait comme un effluve de tendresse qui l'enveloppait.

Avec quelle sympathie intelligente et chaude elle l'écoutait quand il rentrait le soir ! Comme elle savait discuter avec lui ! Avec quel tact elle

mêlait à la mission qu'il s'était donnée, l'habileté de sa douce main féminine, concourait ainsi à son œuvre par sa judicieuse charité !

Jamais, plus que ce soir, sa perte ne s'était fait ainsi sentir ; jamais le désir de trouver à son foyer une compagne intelligente et sympathique n'avait autant hanté le pauvre Roger. Et l'image qu'il avait cru bannir revint victorieusement prendre possession de sa pensée, et flotter dans l'atmosphère triste de la chambre pleine d'ombres.

Si elle était telle que l'avait décrite la comtesse de Flers, cette belle Roberte, quelle joie ce serait de pouvoir causer avec une femme intelligente, de voir ses yeux briller de la noble flamme du bien, ses lèvres sourire du sourire divin de la charité ! Pauvre, elle n'avait pu goûter ces délices, les plus pures d'ici-bas, de donner à mains pleines ; ne serait-il pas exquis de l'associer à tant d'œuvres de bonté et de compassion ?

Il dormit mal, cette nuit-là. Le lendemain, il sortit, tourmenté, indécis, cherchant encore à dominer ce qu'il qualifiait de folie. Roberte l'accompagnait...

... Si belle, si pauvre, — jeune, gaie, vivante, et vouée à un devoir probablement dépourvu de bonheur, quoi qu'en eût dit la comtesse... Oh ! ces vieilles femmes ! Peste soit de leur fureur de marier les gons !

Presque sans savoir comment, il se trouva devant le vieil hôtel où Madame de Flers occupait un appartement.

Entrerait-il ?

Non, il passa, et se mit à errer dans les rues paisibles, presque désertes du vieux faubourg Saint-Germain.

Ce qui l'arrêtait, c'était d'abord une sorte de mauvaise honte. Il avait si souvent déclaré qu'il ne se prêterait à aucun arrangement matrimonial qu'il haïssait les mariages faits ! Il avait arraché avec tant de peine à sa vieille amie la promesse solennelle de ne plus s'occuper de lui ! Aller lui parler de Roberte, ce serait capituler, ce serait... qui sait ?... tomber dans ses pièges... Car, après tout (cette pensée fondit sur lui comme un coup de foudre) n'était-ce pas avec intention qu'elle lui avait parlé de Roberte ?

Il repassa la Seine, comme pour mettre une barrière entre lui et son artificieuse amie, et, toujours plongé dans ses indécisions, il alla se heurter contre un monsieur qui lisait un journal.

Il y eut un juron étouffé, puis un bonjour cordial et bruyant. Le monsieur était un de ses camarades de collège, bon garçon et sportman émérite.

— Comment, c'est toi ! Tombes-tu de la lune ? Qu'es-tu devenu ces dernières semaines ? Ma mère s'est plainte de ne pas t'avoir même entrevu...

— J'ai remonté le Rhin pour me distraire.

— Pauvre garçon ! Si tu aimais les chevaux, tu n'aurais pas besoin d'être distrait... Tu as l'air d'une âme en peine, et ça n'est vraiment pas une occupation de renfoncer la poitrine des gens inoffensifs qui lisent leur journal... Voyons, veux-tu venir avec moi ? Nous partons ce soir, toute une bande, Sérigny, que tu connais, d'Aubert, de de Vallon, et d'autres encore... Il y a des courses très intéressantes dans un petit pays qu'on nomme Saint-Goulven, au fond de la Bretagne... La ville est très peu importante, mais c'est un pays d'élevage, il y a des écuries dans la région, des châtelains en grand nombre... Bref, nous lançons Saint-Goulven...

Roger se sentit ahuri. Ce nom de Saint-Goulven, répondant si singulièrement à ses pensées intimes, tombant d'une manière si imprévue au milieu de son trouble et de ses hésitations, n'était-ce pas étrange ? Ne se trouvait-il pas comme poussé par une indication providentielle vers le lieu où il devait trouver le bonheur de sa vie ?

Il ne prisait aucunement les courses, mais c'était une occasion de voir, sans se compromettre, cette moderne Iphigénie, qu'il lui était peut-être donné d'arracher au sacrifice, — une occasion de la rencontrer sans être connu, sans s'engager le moins du monde, et surtout d'agir à l'insu de Madame de Flers...

En quelques secondes, avec une lucidité soudaine, il envisagea la situation. Ou Mademoiselle de Saures lui plairait, et alors il essaierait d'obtenir sa main, en recourant, s'il le fallait, à l'intervention habile de la comtesse, ou la réalité dissiperait l'espèce de charme auquel il était en proie, et lui rendrait sa liberté d'esprit.

Il prit rendez-vous avec son ami, qu'il devait retrouver le soir à la gare, et, rentrant chez lui, il fit aussitôt préparer une valise.

Rien que cette décision avait calmé son trouble. D'ailleurs, dans l'humeur où il se trouvait, tout ce qui était action et change ment lui plaisait en l'arrachant à lui-même.

Il avançait l'heure de son dîner, et rejoignit à la gare Montparnasse une bande de jeunes fous avec lesquels, je me hâte de le dire, il n'avait jamais rien eu de commun, ses goûts et ses occupations différant essentiellement des leurs.

Tandis qu'ils discutaient bruyamment les mérites des chevaux inscrits qu'ils connaissaient, et parlaient mystérieusement des renseignements qu'ils avaient pu se procurer, et qu'ils appelaient des *tuyaux*, son esprit, à lui, était loin de Bruyère, d'Old Nick, de Pepper et de Miss Aurora... Il se demandait si, dans cette petite ville qui avait été arrachée pour un jour à son recueillement sévère, une fleur de bonheur n'avait pas crû à l'ombre pour lui, — une fleur qu'il pourrait emporter pour la placer dans une terre choisie, au grand soleil de la joie...

Pauvre Roger ! Pour la première fois de sa vie, il oubliait sa ganocherie, sa grande taille maladroite, et le fatal croisement de ses yeux !

VI

Il était six heures du matin lorsque le train s'arrêta au milieu d'une campagne sévère, dénudée, d'une tonalité grise, qui relevait ça et là un peu de vert terne et pâle, que la mer bornait à l'horizon, et au milieu de laquelle se groupaient à quelque distance des maisons, grises aussi, des couvents aux murs

blancs, et des églises dont l'une, lourde et majestueuse, élevait sur un ciel couleur de perle une tour carrée percée de longues et minces ogives.

Pour qui s'était endormi la veille au sortir des bruits du boulevard, c'était étrangement raisonnable, austère et silencieux. Selon le tempérament dont on était doué, on pouvait trouver cet aspect soudain ou très triste, ou très rassurant.

Ce fut cette dernière impression qu'éprouva Roger : il était très capable, en effet, de goûter l'âpre poésie du site, et le charme secret de cette désolation.

Ses compagnons, qui pensaient à leurs chevaux beaucoup plus qu'à lui, se hâtèrent de chercher des yeux les grooms qui devaient se trouver à la gare pour leur donner des nouvelles de ces précieux coureurs, arrivés de la veille.

Roger, renonçant à attendre la fin de leurs pourparlers, monta dans une calèche à l'ancienne mode, si vieille, si terne, si recommandée, qu'on se demandait comment elle pouvait encore franchir sans encombre les routes cahoteuses de ce pays. Ça et là, le maigre sol, dévasté par les pluies, laissait percer des quartiers de roc, qui mettaient à une dangereuse épreuve les ressorts amincis et rouillés.

Le trajet était plus long qu'il ne le paraissait tout d'abord. Dans ce pays presque plat, que vallonnait légèrement à l'horizon une chaîne de collines arides, les distances paraissaient très rapprochées ; mais, en réalité, la route formait des méandres, se détournant ici pour suivre le cours d'un ruisseau, là pour desservir un groupe de fermes et de maisons.

Les champs, où la moisson était faite, s'encadraient entre des talus tout fleuris d'ajoncs. Ce devait être plus joli au printemps, lorsque l'aubépine argentait les haies, et que les prairies étaient semées de boutons d'or. Comme vue d'ensemble, une monotonie qui ne manquait pas de grandeur caractérisait le paysage. Les chaumières en terre ou en pierre grise, les landes, arides, d'un vert gris aussi, avec les rochers couverts de lichens qui ressortaient ça et là, les chênes ébranchés qui profilaient leurs troncs noueux et leurs branches mutilées sur les talus, tout était terne, triste, sauvage. Seule, la mer bordait d'une ligne d'une ligne d'un bleu vif ce site très pauvre, et le soleil piquetait de points d'or les toutes petites vagues qui se formaient au loin.

Un faubourg misérable, aux toits de chaume, formait l'accès de Saint-Gouven. Puis la voie se s'engagea dans un dédale de ruelles, laides, mais pittoresques, bordées de vieux pignons avec des étages se surplombant, et des murs de jardins sur le faite desquels croissait toute une végétation de digitales, de joubarbe et de giroflées sauvages.

Dans une rue un peu plus large, où les vieilles demeures se faisaient rares, et où le commerce du lieu avait établi son siège et exposé ses séductions, la calèche s'arrêta devant une maison assez vaste, dont les pierres noircies étaient serties de chaux très blanche, et sur le devant de laquelle était placée une enseigne gigantesque : un lion découpé, du plus beau jaune, qui, la tête lourdement posée sur une boule, relevait fièrement la tête et semblait délier tous les hôtels ou toutes les auberges du pays de lui enlever sa clientèle.

Depuis la veille, il régnait une animation et un mouvement extraordinaires. Les courses amenaient une affluente de voitures et de piétons. Non seulement les remises et les écuries étaient pleines, mais la cour était encombrée de véhicules dételés et ceux qui n'avaient pu y trouver place formaient dans la rue et dans les ruelles voisines des files interminables.

La cuisine à l'ancienne mode, qui occupait une partie de rez-de-chaussée, formait l'accès même de l'hôtel, si ce nom prétentieux peut s'appliquer à quelque chose d'aussi primitif. Mais, bien qu'il y eût à Saint-Gouven des installations moins rustiques, le *Lion d'or* vivait sur sa vieille réputation, et ne laissait échapper aucun de ses clients. Dans ce pays très conservateur, on était fidèle aux traditions ; les châtelains aimaient l'excellente cuisine pour laquelle l'hôtesses était renommée, et leurs femmes ne dédaignaient pas de traverser la grande cuisine étincelante de cuivres bien frottés, pour aller s'asseoir dans la vaste salle à manger pleine de bahuts sculptés. En un mot, le *Lion d'or* était une auberge adoptée par le *high life* de l'endroit.

En ce moment, les parfums culinaires qui s'échappaient des fenêtres ouvertes justifiaient amplement la réputation de la maison. C'était un fumet à l'ancienne mode aussi, car cette bonne odeur de pot-au-feu, de légumes savoureux, n'offrait rien de commun avec les odeurs fades ou épicées, mais à coup sûr nauséabondes, qu'exaltent trop souvent les officines de nos hôtels modernes.

Roger descendit de la calèche, et tira son porte-monnaie pour régler le prix de la course.

— Est-ce que vous retenez la voiture pour les courses ? demanda le conducteur, sans ôter de sa bouche la petite pipe de bruyère noire et rongée qu'il fumait depuis la station.

— Elle s'ont donc lieu loin d'ici ?

— Oh ! c'est encore à un bout de chemin, une grande lieue... Ça commence à une heure et demie, il faudrait partir un peu après midi et demi.

— C'est bien, revenez me prendre.

Il mit un généreux pourboire dans la main crasseuse de l'homme, qui daigna soulever son chapeau en regardant avec intérêt ce grand garçon timide. Il l'aurait, jusqu'à ce moment, traité assez légèrement ; mais Roger prenait à ses yeux une importance soudaine.

En revanche, la maîtresse de l'hôtel, une grosse femme au teint rouge et luisant, qui gourmandait les filles de cuisine et les garçons d'écurie, le regarda de très haut lorsqu'il lui demanda de vouloir bien le faire conduire à une chambre, et hésita un instant à l'admettre parmi ses hôtes, sachant qu'elle en refuserait plus d'ici à une heure.

— Une chambre ! Il n'y en a plus une seule au premier, ni au second... Si vous voulez vous contenter d'un cabinet avec un lit de sangle ?...

— Je m'en contenterai très bien, dit Roger, demi amusé, demi intimidé par cette autocrate en grande coiffe de mousseline. Si vous m'indiquez le numéro, j'y porterai bien ma valise.

L'hôtesses l'examina plus attentivement. Soit que cette bonne humeur eût adouci sa disposition grincheuse, soit que la physionomie très jeune de Roger lui plût, soit enfin que son flair, très exercé, eût reconnu un voyageur à ménager, à la valise élégante, au costume de voyage très simple, mais très bien coupé, elle se ravisa, et se tourna immédiatement vers une servante qui portait une pile d'assiettes.

— Je me souviens, dit-elle, que le numéro 2 est libre... Perrine, conduis Monsieur et prend sa valise.

Et Roger, suivant la servante dans l'escalier large et sombre, fut introduit

dans une grande chambre du premier étage, qu'on gardait évidemment pour des hôtes de marque, et où se trouvaient réunis les objets de luxe de la maison. C'étaient une armoire de chêne aux ferrures luisantes, un dessus de lit au tricot, composé d'un nombre infini d'étoiles en relief, une douzaine de tasses dorées, et une pendule aux aiguilles immobiles, surmontée de la couronne de marée de l'hôtesses, qu'un globe préservait de la poussière.

Perrine posa la valise sur une chaise, et promena le coin de son tablier sur la table.

— Monsieur dînera à l'hôtel ? C'est à onze heures, à cause des courses... Monsieur restera aussi demain, naturellement ? Aujourd'hui, il n'y a pas grand-chose, mais demain, ce sera superbe...

Roger hésitait à formuler une question. Il s'y décida au moment où la grosse main rouge de Perrine saisissait le loquet de la porte. Une idée, en effet, venait de surgir dans son esprit, ou plutôt une crainte soudaine. Madame de Fiers avait parlé de se rendre à Saint-Gouven ; or, elle était la dernière personne qu'il désirât y rencontrer.

— Savez-vous si une dame de Paris, la comtesse Fiers, se trouve ici en ce moment ?

— Pas chez nous, Monsieur.

— Elle connaît... les dames de Saures ; peut-être est-elle descendue dans leur maison ?

— Ah ! Monsieur est un ami des dames de Saures ? demanda vivement la servante.

— Oh ! non !...

Et il rougit comme un enfant.

— ... Mais j'ai une vieille amie qui devait venir à Saint-Gouven, et que vous avez peut-être vue avec elles ?

— Non, je ne crois pas... Une belle fille, Mademoiselle Roberte ! Monsieur ne l'a jamais vue ?

— Non, dit faiblement Roger, rougissant de plus en plus, et secrètement désolé de constater que même cette maritorne l'intimidait furieusement.

— Monsieur la verra aux courses... Dame ! c'est qu'elle est jolie, et si bien mise ! Dernièrement, nous avions à l'hôtel un peintre qui la suivait partout pour faire son portrait... Ah ! il n'y en a pas deux comme elle par ici !

Et Perrine, satisfaite d'avoir parlé de la beauté de Saint-Gouven, se hâta de regagner la cuisine, où la voix grondante de sa maîtresse continuait à retentir.

VII

Roger commençait à sentir les atteintes de la faim. Il regrettait de n'avoir pas demandé à déjeuner à la blonde et rustique Perrine. Il chercha machinalement un bouton électrique ; mais le confort de l'hôtel ne comprenait pas l'antique cordon de sonnette, et il se décida, après avoir fait ses ablutions, à descendre dans la grande cuisine. Elle offrait le coup d'œil le plus pittoresque. Une flamme brillante, se déployant capricieusement sous le manteau de l'immense cheminée, dorait un régiment de poulets, enfilés à la queue-leu-leu dans une longue broche de fer. Une verte montagne de salade s'élevait sur la table, et l'hôtesses comptait les douzaines d'œufs qu'une paysanne extrayait de son panier avec précaution.

Roger attendit quelque temps un moment favorable, puis demanda poliment s'il ne pourrait pas manger quelque chose. L'hôtesses le toisa de nouveau, et, lui posant familièrement la main sur l'épaule :

— Certainement, dit-elle, d'un ton suffisamment aimable, surtout si vous voulez, comme un bon garçon, déjeuner ici sur le coin de la table, car on a déjà commencé à dresser le couvert dans la salle.

Sincèrement amusé, Roger déclara qu'il déjeunerait très volontiers dans cette belle cuisine si propre, et ayant été gratifié d'un sourire, il fut l'objet d'attentions toutes particulières. Un torchon blanc fut étendu à l'angle de la table massive, et il vit placer devant lui un pain de six livres à la croûte brun doré, une moche de beurre d'au moins un kilo, un sucrier, une immense cafetière, et une casserole pleine de crème.

Comme il savourait cet excellent déjeuner, il vit près de lui la figure empourprée de l'hôtesses.

— Hein, mon garçon, ça vaut mieux que la chicorée du collège, n'est-ce pas ?

Cette fois, il rit de bon cœur, tout en mordant à belles dents dans la tartine qu'il avait dû se tailler lui-même.

(A suivre.)



E. D. AUMONT

Comptable
Commissaire, C.S.

74 rue St-Jacques

SPÉCIALITÉ

Bureau de Collection
Achat de Billets

Dettes de Livres
Creances de toutes sortes

Collecteur autorisé du *Passe-Temps*

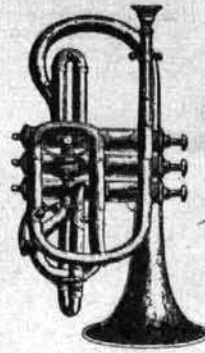
TÉLÉPHONE MAIN 2283

VENANT de PARAITRE
Le Drapeau Fleurdelisé (DE CARILLON), paroles du major François Lapointe; musique de A. Contant. Prix, franco, 35c.

CHANSONNIERS NOTÉS
Chants des Patriotes
 Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique
 l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique
 Prix net, 35 cts chaque

J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.
 1732 rue Ste-Catherine, Montreal
 Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.



Nouvelle Importation
d'Instruments de Musique
 et de Musique en Feuilles

M. CHAS, LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.

Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits

Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélissier, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

Chs. Lavallée
 35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL

Un Bienfait pour le Beau Sexe!

poitrine parfaite par le
Poudres Orientales
 les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépot général pour la Puissance
L. A. BERNARD
 1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL
 Aux Etats-Unis: G.-L. DE MARTIGNY, Pharmacien, Manchester, N.-H.

NOS dents sont les plus belles et les meilleures elles sont naturelles, insubstituable, incassables garanties. Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
 162 rue St-Denis, - - MONTREAL

SPECIALISTE BEAUMIER
 MÉDECIN ET OPTICIEN
 — A l'Institut d'Optique —
 1824 Ste-Catherine
 Coin Hôtel de Ville, Montréal

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent solliciteur à domicile pour notre maison responsable.

Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte.
 Cette annonce rapportée vaut 15c par piastre sur tout achat en lunetterie.

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,
 CHIRURGIEN-DENTISTE
 22 RUE ST-LAURENT
 Bell Tél. Main 2818. MONTREAL

Emile Vezina
 Artiste-Peintre
 Spécialité: **Portraits**
 1630, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Maisons Recommandées — PAR LE — **Passé-Temps**

Le papier sur lequel est imprimé le *Passé-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER CO.

Banques
 Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

Dentistes
GENDREAU J. G. A.
 St-Laurent, 22
 Institut Dentaire Franco-américain
 162 St-Denis
 Dr L. Nolin-Trudeau
 136 St-Denis

Opticien
 Paquet, Félix,
 Opticien diplômé
 510 St-Jacques

Luthiers
Dansereau D. H.
 Bonsecours 46
 Lavallée Ch.
 Côte St-Lambert, 35

Piano, Violon et Mandoline
Brunet, Mlle Rosanna
 Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.

Marchand-tailleur
MORETTI, FERD.
 ci devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681

Musique en feuilles et Instruments
Archambault Ed.
 Ste-Catherine 1686
 Téléphone Est 1842
Yon J. G.
 Ste-Catherine 1732

Peintres
David, Théo.
Craig, 506

Pharmaciens
Laurence A. J.
 Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507
Dr Jos. Comtois
 1636 St-Jacques,
 Ste-Cunégonde
 Tel. Bell. Up 4231
 Tel. March. 1315
Pharmacie Léonard
 3141 Notre-Dame
 Tél. Bell Main 1068

Pianos et Orgues
Foisy Frères
 Ste-Catherine 1760
Normandin R. A. D.
 Laurier 1, St-Henri

Professeurs de Piano
Miro, Henri
 426 Hôtel-de-Ville
Masse, Mlle M.-L.
 522 Beaudry

Traduction
Chamoux Elie
 St-Chs-Borromée 72

Nouvelle Methode d'accompagnement
 BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Envoyée franco sur réception de \$1.00
 En vente chez tous les marchands de musique.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
 De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc. incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
 46 Rue Bonsecours,
 MONTREAL.

Librairie St-Louis
 1712 Ste-Catherine

Tout le monde voudra avoir son album de Cartes Postales. Cette importante maison de librairie a la réputation à Montréal comme ailleurs, d'avoir le plus grand et le plus joli choix de Cartes Postales Françaises Illustrées, de fantaisie, en série et séparément dans les prix de 2, 3, 5 et 10 cents.

Un grand choix de Vues de Montréal, de Québec et de toutes les parties du Canada. Aussi des Cartes postales colorées représentant les anciens sauvages du pays.

Cette maison a reçu un grand choix de Cartes Pâques.

Albums des Cartes postales de 25, 50, 75 cents, \$1.00, \$1.50, \$2.00 etc, pouvant contenir de 100 à 1,000 cartes.

Commandes exécutées par le retour de la malle.

Chs F. A. HOUDE
 Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.
 Enseignement: Solfège, Piano et Orgue
 208, rue St-Andre, Montreal

Edmond J. Massicotte
 ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
 Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.

Ce coupon sera nul après le 3 6 - 1905

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Vol. XI Sommaire musical No 265
20 mai 1905

CHANT

- Envolés.....Jules Darien 0.50
- Le vin de Suresne (Grand Mogol).Ed. Audran 0.10

CHANSON COMIQUE

- T'en as une veine.....Marcel Ray 0.10

PIANO

- Eclipse H.C.P.P.A. (marche)....Donat R. Baribault 0.40
- Tip et Tap (galop).....Mlle Eliane Lemire 0.30

VIOLON et PIANO

- Romance sans paroles.....J. H. Metcalf 0.60

Valeur des morceaux.... \$2.00

ABONNEMENTS: { UN AN, \$1.50. { LE DERNIER NUMÉ 0, 5c.
4 MOIS, 50c. { UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

Le PASSE-TEMPS, 500a Craig, Montreal

OUVERT LE DIMANCHE	J. O. CHARLEBOIS, pharmacien	TEL. BELL MAIN 1085
<i>Prescriptions Soigneusement Remplies</i> Articles de Toilette et de Parfumerie		
Pharmacie Canadienne-Américaine		
<small>(Successeur de la PHARMACIE PALARDY)</small>		
510 St-Jacques, Montréal (à quelques pas de la gare du G.T.R.)		
SALON D'OPTIQUE	EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE GRATUIT FELIX PAQUET, opticien diplômé	TÉL. MAR- CHANDS 864

ENVOIÉS



Poésie du Vicomte BORELLI

Musique de JULES DARIEN

CHANT.

PIANO.

Mon ciel dès l'aube à sa nais - san - - ce, Par des pi-

seaux fut tra - ver - sé, L'oi - seau blanc, cou - leur d'in - no-

cen - ce, Est le pre - mier qui soit pas - sé,

sans pressez

l'uis, sont ve - nus, vi - si - on brè - ve, A - vec l'au - rore a - vec le jour, L'oi - seau

rall. molto.

ro - se, cou - leur de ré - ve, Et l'oi - seau bleu, cou - leur d'a -

mour. L'oi - seau d'or, cou - leur de for - tu - ne, M'a quit -

té bien a - vant le soir; J'ai vu pla - ner, jus - qu'à la.....

bru - ne, Un oi - seau vert ; cou - leur d'es - poir !

The first system of the musical score consists of a vocal line and piano accompaniment. The vocal line is in a single staff with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are "bru - ne, Un oi - seau vert ; cou - leur d'es - poir !". The piano accompaniment is in two staves (treble and bass clefs) and is in 2/4 time. The music features a mix of eighth and sixteenth notes, with some rests.

sans pressez.

Puis, un couple à gran - de vi - tes - se, Quand il par - tit, vint a - près lui, L'oi - seau

The second system of the musical score continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are "Puis, un couple à gran - de vi - tes - se, Quand il par - tit, vint a - près lui, L'oi - seau". The piano accompaniment includes some chords with fermatas. The time signature remains 2/4.

rall. molto.

brun, cou - leur de tris - tes - se, Et l'oi - seau gris, cou - leur d'en -

The third system of the musical score continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are "brun, cou - leur de tris - tes - se, Et l'oi - seau gris, cou - leur d'en -". The piano accompaniment features a large fermata over a chord. The time signature remains 2/4.

nui. A peine u - ne vague au ré - o - le, Reste au cou -

The fourth system of the musical score continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are "nui. A peine u - ne vague au ré - o - le, Reste au cou -". The piano accompaniment continues with eighth and sixteenth notes. The time signature remains 2/4.

chant du jour qui fuit ; Et le der - nier oi - seau s'en -

vo - le Et tout s'es - tom - pe Et c'est la nuit !

Puis je vois sur - gis-sant de l'om - bre Dont le fris - son gla - cé me mord..... sans rigueur. Tour - bil - lon -

ner..... des vols sans nom - bre, D'oi seaux tout noirs cou - leur de mort !

A MES CONFRÈRES ET AMIS

ECLIPSE H.C.P.P.A.

Musique de DONAT R. BARIBAUT

INTRO.

Musical notation for the Intro section, consisting of two staves (treble and bass clef). The music is in 6/8 time and B-flat major. It begins with a piano (*p*) dynamic and transitions to mezzo-forte (*mf*) in the fourth measure. The piece concludes with a double bar line.

Musical notation for the first section, consisting of two staves. It features a first ending (I.) and a second ending (II.). The dynamics include *cresc.* (crescendo), *ff* (fortissimo), and *f* (forte). The section ends with a double bar line.

Musical notation for the second section, consisting of two staves. It begins with a *f* (forte) dynamic and includes a *FINE.* marking. A section labeled *al Trio.* follows, marked with *ff* (fortissimo). The section concludes with a double bar line.

Musical notation for the final section, consisting of two staves. The music is marked with *mf* (mezzo-forte) and concludes with a double bar line.

8va

I.

II.

ff

D.S.
al trio.

TRIO.

p

mf

cresc.

p

f

mf

mf

D.C. al fine.

TIP ET TAP

GALOP

A. ELIANE LEMIRE

Allegro con brio.

PIANO. *mf* leggiero.

8va.....

p

8va.....

8va.....

rit.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass clef. The music is in 2/4 time and features a mix of eighth and sixteenth notes, with some rests.

ten.

Coda. *

Second system of musical notation. It includes a forte (*f*) dynamic marking and a Coda symbol at the end of the system.

Third system of musical notation. It features a piano (*p*) dynamic marking and the instruction "Scherzando." in the middle of the system.

Fourth system of musical notation. It includes a mezzo-forte (*mf*) dynamic marking and various fingering numbers (1, 2, 3, 4, 5) above the notes.

Fifth system of musical notation. It includes a mezzo-forte (*mf*) dynamic marking and first and second endings (I. and II.) at the end of the system.

CODA. *

D.C. al *

Sixth system of musical notation, which is the final system of the piece. It ends with a Coda symbol.

Le Grand Mogol

OPÉRA-BOUFFE en 3 Actes de ED. AUDRAN

COUPLETS DU VIN DE SURESNES

Allegro moderato,
très rythmé.

Dans nos guin-guet - tes... de Pa - ris Quelle est
donc la bois - son pi - quan - te Qui ra - vi - go - te... les es -
prits, Et qui fait qu'on rit et qu'on chan - te, Quelle est
cet - te fraî - che li - queur Qui cou - lant gaî ment dans les
ver - res Des gri - set - tes, des mous - que - tai - res Vient troubler, oui
trou-bler la tête et le cœur. C'est le vin co - quet, Le
vin clai - ret Dont nos tas - ses sont plei - nes C'est le vin si gai, Si
dis - tin - gué Que l'on boit à Su - res - nes, C'est le vin co quet, le

vi - clai - ret Dont nos tas - ses sont plei - nes C'est le vin si gai, Si
dis - tin - gué Que l'on boit à Su - res - nes, A tir' la ri -
go Comm' dit l' dic - to L'Suresn's pre - mièr' Se boit sans eau A tir' la ri -
go L'Su - resn's pre - miè - re A tir' l'p ri - go Se boit sans
eau A tir' la ri - go Comm' dit l' dic - to L'Su - resn's pre -
mièr' se boit sans eau A tir' la ri - go, L'Su - resn's pre -
miè - re A tir' la ri - go Se boit sans eau.

II

Qui donc aux jeunes comme aux vieux,
Aux timides aux joyeux drilles
Donne des élans amoureux,
Auprès de nos aimables filles
Qui fait qu'ils ont autant d'ardeur,
Tant d'éloquence près des belles
Qu'ils triomphent des plus rebelles
Rien qu'avec un petit regard séducteur.

C'est le vin coquet, etc., etc.

T'en as une Veine !

CHANSON

Paroles de GERNY et BRIOLLET

Musique de MARCEL RAY

Tout à l'heur' m'trou-vant dans la foule Un vieux mon-
sieur m'bous cul' un peu J'y dis : Va donc es - pèc' de
moule T'as donc d'la mé - lass' dans les yeux ! Il me re-
gar - de Je m'mets en gar - de. Il m'flanqu' sa cann' su'
l'dos M'piè - tin' dans le ruis - seau, Puis pour me fair' sé-
cher M'pend a un ma o - nier ! Alors j'y dis ! mon cher ami ! t'as
d'la veine d'avoir des cheveux blancs
Sans ça j't'au - rais trai - té d'fei - gnant D'an-
douill' et d'ros - si - gnol à gland. Mais comm' t'es plus qu'un vieux go-

2e Coup. 55

rét. Je n'dis rien, Car j'te dois l'respect. M'trou-vant un

2

M'trouvant un jour en Algérie,
J'vois un lion qu'arriv' tout à coup.
Sur moi, sautant avec furie,
Il me griffe (décolle) la peau du cou,
Il me regarde,
Je m'mets en garde,
Il m'déchir' mon veston ;
M'arrach' mon pantalon,
Mon cal'çon, ma liquette,
M'laissant plus qu'mes chaussettes.
Alors j'y dis :
" Mon cher ami,

*Parlé : T'en as une veine que je sois de la société protectrice
des animaux ;*

Sans ça, j't'aurais crevé la peau,
J't'aurais arraché les boyaux
Et j't'aurais découpé l'croupion
Pour en fair' du saucisson d'lion. "

3

Su' l'trottoir, voyant un cul-de-jatte,
Je lui refile un' pièce en plomb.
I'm'dit : " Espèc' de vieill' tomate,
Moi j'vas t'en fich' pour ton pognon ! "
Il me regarde,
Je m'mets en garde ;
Il m'envoie un caillou,
Un coup d'têt' dans l'genou ;
A travers mes souliers,
Il me mord les doigts de pied,
Alors j'y dis :
" Mon cher ami,

Parlé : T'en as une veine d'être cul-de-jatte :

Sans ça, mon vieux, d'un coup d'savate,
Je t'aurais démolé les pattes,
Et si t'étais pas assis d'ssus,
J't'aurais flanqué mon pied dans l'...chut. "

4

Chez ma femme, hier soir, je rentre,
Près d'Angèl' je vois un lutteur,
Un maillot rose et un gros ventre
Et un tas d'médailles sur le cœur.
Il me regarde,
Je m'mets en garde
Il m'envoie sur la tête
L'savon et la cuvette
Et me pousse sous l'bois d'lit,
La têt' dans l'vas' de nuit.
Alors j'y dis :
" Mon cher ami,

Parlé : T'en as une veine d'être aussi vilain,

Sans ça j't'aurais d'un r'vers de main
Cassé ton miroir à catins,
T'es trop gras et trop médaillé,
Tu m'dégout's, j'aim' mieux m'en aller. "

ROMANCE SANS PAROLES

(A Story without Words)

(Composée spécialement pour LE PASSE-TEMPS)

J. H. METCALF

Director of the Paganini Violin Club

VIOLON. All-gretto.

PIANO. *ff*

ad lib.
f con forza.

VIOLON. ad lib. *f con forza.* rall.

PIANO. Andante con espressione.

Serenade. Andante con espressione.

VIOLON. III 1 2 III 2 3 4 3 2

VIOLON. I 1 II 3 2 III 4 3 2 1 I 1

First system of the musical score. It consists of a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves (treble and bass clef). The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 3/4. The vocal line features a melodic phrase with a trill-like flourish. The piano accompaniment provides harmonic support with chords and moving lines.

Second system of the musical score. The vocal line continues with a melodic phrase that ends with a trill, marked with a *rall.* (rallentando) instruction. The piano accompaniment continues with chords and moving lines, mirroring the vocal line's structure.

Third system of the musical score. The tempo is marked *Allegro moderato* and *Tempo de bolero.* The vocal line features a series of trills (*tr*) and melodic phrases. The piano accompaniment consists of a rhythmic pattern of chords in the right hand and a bass line in the left hand.

Fourth system of the musical score. The vocal line continues with trills and melodic phrases. The piano accompaniment maintains the rhythmic pattern of chords and bass line.

2 — Romance sans paroles.

SIROP contre la COQUELUCHE ET **SIROP pour les ENFANTS**

Préparés par le Dr LEONARD. En vente chez tous les pharmaciens, prix, 25c. Envoyés franco sur réception du prix. Adresse : PHARMACIE LÉONARD, 3196, rue Notre-Dame Sainte-Cunégonde, Montréal.

The first system of the musical score consists of two systems of staves. The top system has a vocal line in the treble clef with a key signature of one flat and a common time signature. It features several trills marked 'tr' and a dynamic marking 'v'. The piano accompaniment is in the grand staff (treble and bass clefs) and consists of dense, block-like chords. The second system continues the vocal line with more trills and the piano accompaniment. A '1^{re} fois.' marking is present at the end of the second system.

Allegro con fuoco.

The second system of the musical score consists of two systems of staves. The top system has a vocal line in the treble clef with a key signature of one flat and a common time signature. The piano accompaniment is in the grand staff and features a more rhythmic, eighth-note pattern. The bottom system continues the vocal line and piano accompaniment.

The third system of the musical score consists of two systems of staves. The top system has a vocal line in the treble clef with a key signature of one flat and a common time signature. The piano accompaniment is in the grand staff. The bottom system continues the vocal line and piano accompaniment.

The fourth system of the musical score consists of two systems of staves. The top system has a vocal line in the treble clef with a key signature of one flat and a common time signature, ending with a 'FINE.' marking. The piano accompaniment is in the grand staff. The bottom system continues the piano accompaniment.

ROMANCE SANS PAROLES - A STORY WITHOUT WORDS

(Composé spécialement pour LE PASSE-TEMPS)

J. H. METCALF
Director of the Paganini Violin Club

Allegretto.

VIOLON.

ad lib. *f* con forza.

Serenade. Andante con espressione,

ad lib. *f* con forza. rall

pp

The first section of the score is for the violin. It begins with a treble clef, a key signature of two flats (B-flat and E-flat), and a common time signature (C). The tempo is marked 'Allegretto'. The music features several triplet figures, particularly in the first few measures. The dynamics range from 'ad lib. f con forza' to 'pp'. The section concludes with a 'rall.' marking and a fermata.

Allegro moderato

Tempo de bolero.

The second section is marked 'Allegro moderato' and 'Tempo de bolero'. It is written in a 3/4 time signature and features a key signature of two flats. The music is characterized by frequent trills (tr) and a rhythmic pattern typical of bolero music. The dynamics are mostly 'f'.

Allegro con fuoco.

tro fois reul. tr

The third section is marked 'Allegro con fuoco' and is in common time (C). It features a fast, rhythmic melody with many sixteenth and thirty-second notes. The dynamics are 'f'. The section ends with a double bar line and the word 'INE.'.

4 - Romance sans paroles.

Le remède par excellence pour **ANTI-KOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25...
...guérir Cors et Verrues...A. J. LAURENCE, pharmacien, Montreal.....

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UN AN D'ABONNEMENT A " MONTRÉAL-MODE ", une splendide revue imprimée en couleurs sur papier de grand luxe, paraissant tous les quinze jours et contenant à chaque numéro un patron découpé. Ce journal contient les dernières créations de la mode, et traite toutes les questions se rattachant à la lingerie, à la broderie, au tricot, au crochet, au filet, etc. Ajoutez 50c au prix de l'abonnement, soit en tout, \$2.00.

DEUX LIPRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphéus
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périchole

Ces librettos sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche, solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajoutez 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco, soit \$2.25 en tout.

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-18, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et États-Unis, 10c.)

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de

(Suite de NOS PRIMES)

jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé	Roi des voleurs
Père et fils	Jeanne Mercœur	Toujours à toi

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMÉTHYSTE ou CRISTAL, chaîne forgée, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c.

Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS et ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues : fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des États-Unis.

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Hiawatha Chanson ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 60c.